

**Les périodiques des émigrés russes en France**  
**dans l'entre-deux-guerres :**  
**L'hebdomadaire politique satirique *Bitche* (« fouet ») (1920)**

**Kateryna Lobodenko**

L'hebdomadaire politique satirique « *Буц* » (soit *Bitche*, dans la transcription latine proposée par la rédaction, c'est-à-dire « *fouet* ») paraît à Paris d'août à octobre 1920. Son format est proche d'un format A4 et chaque numéro comporte 16 pages, dont certaines sont réalisées en couleur. En dehors de la France, *Bitche* est diffusée, au numéro ou par abonnement, dans onze pays européens (en Allemagne, en Belgique, en Tchécoslovaquie, etc.) et en Turquie, à Constantinople, où se trouvent alors d'importantes colonies d'exilés russes<sup>1</sup>. Au total, onze numéros de la revue, avec un tirage d'environ 4000 exemplaires, voient le jour, avant que *Bitche* ne cesse sa parution pour des raisons financières. Ces problèmes de trésorerie seront également à l'origine de la disparition de nombreux autres périodiques d'émigrés russes en France durant l'entre-deux-guerres, ainsi des revues satiriques *Oukhwat* (« fourche ») (1926), *Zvonar'* (« sonneur ») (1928), *Satyricon* (1931), *Réviseur* (1933). Il faut noter que dans la France des années 1920 – 1930 l'activité journalistique des Russes ayant quitté leur patrie suite à la Révolution de 1917 et à la guerre civile qui s'en suivit, fut intense, avec la parution de près de 300 périodiques de tous genres<sup>2</sup>.

En ce qui concerne la revue *Bitche*, un titre satirique du même nom avait été publié à Saint-Pétersbourg en 1917<sup>3</sup>. Bien connu des lecteurs russes, il est repris en 1920 peu après son arrivée en France par Michel Linsky (né Moïse Schlezinger) (1878 – 1941), journaliste et caricaturiste de renom<sup>4</sup>, pour créer un nouveau périodique (fig. 1). M. Linsky fait alors appel à ses anciens confrères, écrivains et dessinateurs. Avec leurs contributions sur place ou par correspondance, ces derniers

---

<sup>1</sup> Strouve Nikita, *Soixante-dix ans d'émigration russe : 1919 – 1989*, Paris, Fayard, coll. « Pour une histoire du XXe siècle », 1996, p. 13.

<sup>2</sup> Ossorguine-Bakounine Tatiana (dir.), *L'Émigration russe en Europe. Catalogue collectif des périodiques en langue russe : 1855 – 1940*, Vol. 1, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Institut d'études slaves, 1990.

<sup>3</sup> Il s'agit de la revue satirique dirigée par A. Amfiteatrov et interdite par les bolcheviques après la Révolution d'Octobre.

<sup>4</sup> Barkovskaya Olga, « Mileychiy, bespokoyneychiy... » (Charmant, passionné...), dans Arioupina Lina, Barkovskaya Olga (dir.), *Vssia Odessa v charga'h Linskogo. Katalog v'ystavki* (Tout Odessa dans les portraits en charge de Linsky. Catalogue d'exposition), Odessa, Éditions de la Bibliothèque nationale Gorky, p. 5 – 10 (en russe). En décembre 1919, M. Linsky, avec d'autres réfugiés, fut évacué de Crimée vers Constantinople, d'où, au début de 1920, il émigra en France pour s'installer à Paris.

forment la rédaction de *Bitche*, dont l'adresse est fixée au domicile de M. Linsky, au 4, villa Monceau, dans le dix-septième arrondissement de Paris<sup>5</sup>.



Fig. 1

« Général Broussilov : - Finalement, dans un pays socialiste, le pouvoir est encore plus lourd que sous le régime tsariste !.. » (M. Linsky, « Vêtu du pouvoir », *Bitche*, Paris, n° 1, 1920, 1<sup>ère</sup> de couverture).

Les textes satiriques et humoristiques (récits, pamphlets et poésies) publiés dans *Bitche* traitent principalement de la vie en Russie soviétique, du gouvernement bolchevique et de la vie en exil. Ils sont le fait d'auteurs qui ont déjà fait leurs preuves : V. Klopotovskiy (alias Lery, Klo), I. Vassilevskiy (Ne-Boukva) et A. Avertchenko. Chaque numéro de *Bitche* s'ouvre par un éditorial-pamphlet de ce dernier qui, nostalgique de la vie ancienne, se préoccupe de son pays natal, de la misère qui y règne et des réformes culturelles entreprises par les représentants du nouveau pouvoir. Dans ces articles, qui s'étalent traditionnellement sur les deux premières pages de la revue, ainsi qu'à travers d'autres récits courts à caractère antisoviétique, Avertchenko fait preuve d'une grande empathie envers les simples citoyens soviétiques. Deux pamphlets – « L'illusion du grand cinéma » («Фокус великого кино») et « L'herbe piétinée par la botte » («Трава, примятая сапогом») – publiés dans *Bitche*, feront partie du

<sup>5</sup> Ibid., p. 9.

recueil satirique de l'écrivain *La douzaine de couteaux au dos de la Révolution* («Дюжина ножей в спину революции»), réédité à Paris, en 1921 et illustré par M. Linsky<sup>6</sup>.

A. Avertchenko signe de son propre nom mais utilise aussi différents pseudonymes, ainsi Ave et probablement Demi-masque (en russe, Полумаска), Vieux Grincheux (Старый Брюзга), Jacques Noir (Жак Нуар), Passeur (Прохожий). De nombreux autres articles de la revue *Bitche* sont dus à Evg. Zakharov, M. Larine, A. Tamarine, N. Kimay.

Quant à M. Linsky, outre ses tâches de rédacteur en chef, il écrit des textes satiriques, crée les dessins de couverture qui fonctionnent comme des éditoriaux en images et anime les rubriques de caricatures « Ceux dont on parle... », « Nos caricatures » et « Les nôtres à l'étranger ». Il propose là sa vision personnelle des personnalités soviétiques (A. Kerenski, L. Trotski, N. Krylenko etc.), mais aussi des leaders russes émigrés (le journaliste A. Roumanoff, le général Vrangel, le monarchiste N. Markov etc. d'autres). Il signe ses textes et ses dessins de son nom ou utilise des pseudonymes comme M. L. (en russe, М. Л.), Li (Ли), L. (Л) ou encore M. Lyn (М. Лин). Ses documents sont toujours imprégnés de haine envers les oppresseurs de la Russie. Son Trotski est un petit Napoléon aveuglé par le pouvoir (fig.2), son Lénine est un assassin diabolique. D'autres Soviétiques sont montrés dépourvus d'intelligence, d'honneur et de sentiments.



Fig. 2 - « Trotsky s' imagine sérieusement en Napoléon » (extrait de l'article de B. Sokolov publié dans *Les Dernières nouvelles*) (M. Linsky, « Du grand au drôle, il n'y a qu'un pas », *Bitche*, Paris, n° 11, 1920, p. 9).

<sup>6</sup> Ce recueil est publié, pour la première fois, à Simferopol (en Crimée), en 1920, aux éditions du périodique *La Voix de la Tauria* («Таврический голос») et réédité, à Paris, aux éditions de la Bibliothèque Universelle, probablement, à l'initiative de M. Linsky. Dans les deux cas, la langue de la publication est le russe.

Les onze numéros de la revue *Bitche* comportent au total 128 caricatures originales qui sont l'oeuvre de M. Linsky, M. Drizo (alias MAD), M. Alexandrov, A. Gorkine, A. Savitski, N. Souchkov, B. Belkine, N. Yalovnikov, A. Efimoff. Certains dessins viennent de la presse française et étrangère (dans la rubrique « La satire sur la Russie dans la presse étrangère ») et illustrent les sujets phares des dessins propres à la revue : la Russie soviétique et la vie en exil.

Les caricatures de *Bitche* dénoncent l'absurdité et la cruauté de la politique soviétique : dans la revue, le bolchevique est souvent représenté en commissaire de la Tcheka aux mains ensanglantées ou en soldat de l'armée rouge torturant une femme en robe traditionnelle, symbole de la Russie (ex. : MAD, « La Russie », *Bitche*, n° 1, p. 16). Le dessin de M. Linsky intitulé « Le monument en l'honneur du troisième anniversaire du gouvernement des commissaires » et publié sur la première de couverture du 10<sup>ème</sup> numéro de *Bitche* fournit un bon exemple des critiques formulées. Le caricaturiste met le lecteur face à trois pierres tombales érigées respectivement en l'honneur de la fraternité, de l'égalité et de la liberté russes, disparues lors de la Révolution d'Octobre. (cf. aussi illustration ci-dessous)

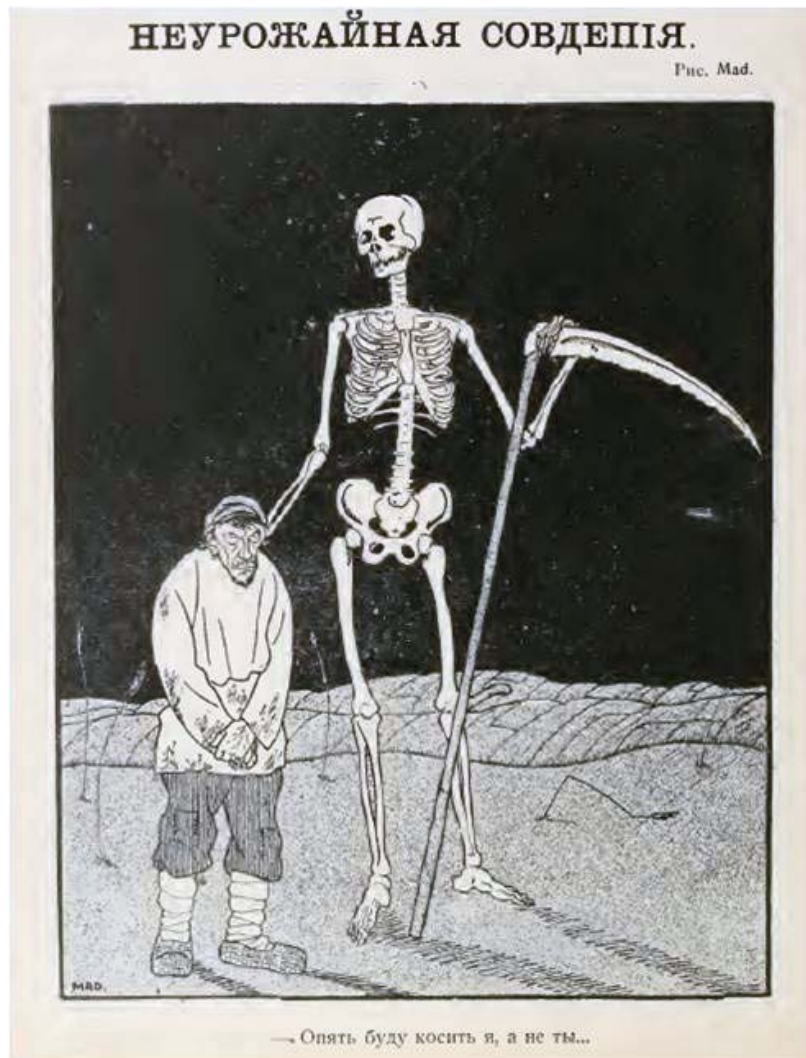


« 1914 – 1917 : une alliée fidèle

1917 – 1920 : une alliée trahie » (MAD, « La Russie », *Bitche*, Paris, n° 1, p. 16).



Les dessinateurs de *Bitche* restent profondément nostalgiques de la Russie d'avant et vivent douloureusement les changements dans leur pays. La grande précarité qui engloutit la nouvelle Russie se traduit, dans leurs images, par une prolifération de figures de mendiants, de soldats squelettiques, de villes et d'usines en ruine et par l'image du Faucheur semant la mort<sup>7</sup>.



« C'est encore moi qui faucherai et pas toi... »  
(MAD, « La Sovdepia sans récolte », *Bitche*, Paris, n°8, p. 8).

Les auteurs de *Bitche* soulèvent aussi le thème de la dévalorisation des arts et des sciences en Russie : les meilleurs représentants de l'intelligentsia sont fusillés et les œuvres d'art servent à faire du feu ou des chaussettes russes<sup>8</sup> (ex. : M. Linsky, « Tout pour le front ! », *Bitche*, n°9, p.3). Les quelques couleurs utilisées dans la revue soulignent le pouvoir sanglant des bolcheviques (rouge) ou les valeurs

<sup>7</sup> Ex. : MAD, « La Sovdepia sans récolte », *Bitche*, Paris, n°8, p. 8 ; MAG, « Le Tsar Famine », *Bitche*, Paris, n°6, 1<sup>ère</sup> de couverture.

<sup>8</sup> La *chaussette russe* (en russe, « port'ianka ») est un morceau de tissu (généralement de coton blanc) d'environ 40 cm par 80 cm, destiné à être enroulé autour du pied.

perdues de l'Empire russe (jaune)<sup>9</sup>. D'autres couleurs, comme le bleu ou le violet, n'ont toutefois pas de symbolique précise. (fig. 5, 6 et 7)



Fig. 5 - (MAD, « L'évolution du bolchevique », *Bitche*, Paris, n°2, 1920, p. 5).



Fig. 6 - « Au Moyen Age, on aurait pu le traiter de saint » (M. Gorky parlant de Lénine)  
(M. Alexandrov, « Un saint », *Bitche*, Paris, n° 8, 1920, p. 11).

<sup>9</sup> Ex. : MAD, « Au mur », *Bitche*, Paris, n°3, 1<sup>ère</sup> de couverture. Bien que créés en temps de paix loin de la Russie soviétique, ces dessins évoquent les sentiments de frayeur et d'angoisse et leur esthétique lugubre rappelle les cartes postales de la Première Guerre mondiale montrant les atrocités commises par les soldats allemands.



Fig. 7 - « Tant d'architectes, avec leurs projets, mais aucun maçon... »  
(MAD, « La construction d'une Russie nouvelle », *Bitche*, Paris, n° 2, 1920, p. 16).

Les caricatures de *Bitche* mettant en lumière la vie des Russes en exil traitent du dépaysement, de la nostalgie, de la recherche d'un emploi, des papiers et des visas, de l'apprentissage de la langue française ou encore de l'espoir du retour (ex. : M. Alexandrov, « En attente d'une location », *Bitche*, n° 9, p. 8). (cf. aussi fig. 8 ci-dessous)





« Annonce : « Défense de délivrer des visas aux Russes ».

- Imaginez-vous, Votre Excellence, il y a encore environ 3 ou 4 ans, c'est nous qui refusions, nous-mêmes, ces visas »

(A. Savitski, « Les « droits » des Russes aux visas », *Bitche*, Paris, n° 8, 1920, p. 6).

Le lecteur est bien confronté à la figure de l'exilé. Il s'agit d'un homme maigre, au visage rongé par l'inquiétude et aux vêtements usés, qui parcourt, une valise à la main, la terre sous le regard glacial de la Lune : « Les astronomes ont découvert un nouvel satellite tournant autour de la Terre. On ne peut l'observer qu'à l'œil nu : ce satellite n'aime pas l'œil « armé » (MAD, « L'exilé, ce nouveau satellite terrestre », *Bitche*, n°5, 1<sup>ère</sup> de couverture). (Fig. 9)





Fig. 9 - « Les astronomes ont découvert un nouveau satellite tournant autour de la Terre. On ne peut l'observer qu'à l'œil nu : ce satellite n'aime pas l'œil « armé »... »

(MAD, « L'exilé, ce nouveau satellite terrestre », *Bitché*, Paris, n°5, 1<sup>ère</sup> de couverture).

Les dessinateurs de *Bitché* dévoilent aussi le désespoir des émigrés. C'est ainsi que la caricature anonyme « Que faire ? (La question du jour de l'exilé) »<sup>10</sup> représente un émigré gigotant au bout d'une corde, le corps en forme de point d'interrogation. (Fig. 10)

<sup>10</sup> *Bitché*, Paris, n°2, p.10.



Fig. 10 - (Anonyme, « Que faire ? (La question du jour de l'exilé) », *Bitche*, Paris, n° 2, 1920, p. 10).

Sur d'autres dessins, nous voyons défiler des monarchistes, des anarchistes, des libéraux, des hommes d'affaires, des bourgeois déchus, des enseignants, des hommes de lettres, tous antisoviétiques, qui perçoivent leur exil comme une épreuve passagère et rêvent, naïvement, de revenir, un jour, dans une Russie libérée des Soviets. Par exemple, MAD nous fournit une carte de la dispersion russe représentée sous forme d'une photo de famille, où chaque membre porte des habits provenant de pays différents (États-Unis, Turquie, Japon, etc.) : « Quand I. I. Ivanov aura enfin quitté les prairies américaines, où il a été amené par l'exil, et retournera en Russie, il y retrouvera sa femme rentrée de Constantinople. L'une de leurs filles reviendra du Japon, l'autre – de Norvège, leurs fils reviendront de Tiflis, de Paris, de Tel-el-Kebir et d'Écosse, et le petit dernier rentrera de Laponie. Tous ces exilés formeront alors le groupe de la 4<sup>ième</sup> Internationale représentée sur notre dessin »<sup>11</sup>. (cf. illustration ci-dessous)

<sup>11</sup> MAD, « Le 4ème International », *Bitche*, Paris, n° 6, p. 9.

## Четвертый Интернациональ.

Рис. Mad.



Когда И. И. Ивановъ вернется, наконецъ, въ Россію изъ американскихъ прерій, куда его завесла волна бѣженства, жена его — изъ Константинополя, одна дочь — изъ Японіи, другая — изъ Норвегіи, сыновья изъ Тифлиса, Париза, Эль-Тель-Кебра и Шотландіи, а самый младшій сынъ — изъ Англии — тогда всѣ эти бѣженцы образуютъ изображенную на нашемъ рисункѣ японскую группу 4-го Интернационала...

(MAD, « La 4ème Internationale », *Bitche*, Paris, n° 6, p. 9).

Avec ses récits et ses images, souvent violentes, *Bitche* représente l'esprit de l'après-révolution et exprime les opinions d'artistes opposés au régime soviétique. La revue joue également le rôle d'un miroir déformant de la communauté russe en exil qui y reconnaît ses forces et ses faiblesses. Globalement, la revue *Bitche* est un projet pilote qui a incité à la création d'autres revues satiriques russes en France, ainsi que de pages thématiques dédiées à l'humour et à la satire dans la presse illustrée des exilés (par exemple, dans revue *La Russie illustrée*).



Quant à M. Linsky, après la fermeture de *Bitche*, il collabora, en tant que caricaturiste, aux périodiques russophones à Paris, tels que *Les Dernières nouvelles*<sup>12</sup>, *La Russie Illustrée*, *La Tribune juive*, *Zveno*, mais aussi, en tant que scénariste, au cinéma. Ses traces se perdent pendant la Seconde Guerre mondiale. Selon l'écrivain Don Aminado, M. Linsky fut fusillé par les nazis en octobre 1941<sup>13</sup>.

### **Pistes bibliographiques :**

Aminado Don, *Poezd na tret'em puti (Le train sur la troisième voie)*, New York, Éditions Tchekhov, 1954 (en russe).

Barkovskaya Olga, « Mileychiy, bespokoyneychiy... » (Charmant, passionné...), dans Arioupina Lina, Barkovskaya Olga (dir.), *Vssia Odessa v charga'h Linskogo. Katalog v'ystavki (Tout Odessa dans les portraits en charge de Linsky. Catalogue de l'exposition)*, Odessa, Éditions de la Bibliothèque nationale Gorky, p. 5 – 10 (en russe).

Ossorguine-Bakounine Tatiana (dir.), *L'Émigration russe en Europe. Catalogue collectif des périodiques en langue russe : 1855 – 1940*, Vol. 1, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, Institut d'études slaves, 1990.

Strouve Nikita, *Soixante-dix ans d'émigration russe : 1919 – 1989*, Paris, Fayard, coll. « Pour une histoire du XXe siècle », 1996.

Biographie de M. Linsky : <http://www.artz.ru/1804862978.html> (consulté le 16/08/2014) (en russe).

---

<sup>12</sup> Il est aussi l'un des rédacteurs de ce quotidien dirigé par P. Milioukov (Barkovskaya Olga, « Mileychiy,... », p. 9). Selon O. Barkovskaya, M. Linsky collabore également comme dessinateur à la presse française.

<sup>13</sup> Voir Aminado Don, *Poezd na tret'em puti (Le train sur la troisième voie)*, New York, Éditions Tchekhov, 1954 (en russe).